

Toutes les conférences Hypothèses ont lieu à 17h au Salon du Musée des beaux-arts de Montréal, et seront suivies d'un cocktail Pavillon J.-N. Desmarais, Niveau 2 1380, rue Sherbrooke Ouest

All Hypothèses conferences are scheduled at 5pm at the Montreal Museum of Fine Arts Lounge and are followed by a cocktail J.-N. Desmarais Pavilion, Level 2 1380 Sherbrooke Street West

Après la performance : Matérialiser l'invisible dans l'espace muséal

17 octobre 2018



Hypothèses

Pour plus d'information | For more information conferences-hypotheses.org



Toutes les conférences Hypothèses ont lieu à 17h au Salon du Musée des beaux-arts de Montréal, et seront suivies d'un cocktail Pavillon J.-N. Desmarais, Niveau 2 1380, rue Sherbrooke Ouest

All Hypothèses conferences are scheduled at 5pm at the Montreal Museum of Fine Arts Lounge and are followed by a cocktail J.-N. Desmarais Pavilion, Level 2 1380 Sherbrooke Street West

Après la performance : Matérialiser l'invisible dans l'espace muséal

17 octobre 2018



Hypothèses

Pour plus d'information | For more information conferences-hypotheses.org



« La performance, entre 1950 et 1960, d'emblée utilisée pour contester le marché, l'industrie culturelle et l'institution, a positionné le musée face à des contradictions qui font vraisemblable-ment débat, à l'encontre de l'interrelation de ses pouvoirs politiques, théoriques, méthodolo-giques et esthétiques. »

« Parce qu'elle déplace la question de la visibilité comme représentation vers la matérialité comme présence (politique, artistique, identitaire, matérielle, symbolique), l'abstraction met de l'avant la volonté d'échapper au processus de normalisation implicite aux catégories. »

« La performance, entre 1950 et 1960, d'emblée utilisée pour contester le marché, l'industrie culturelle et l'institution, a positionné le musée face à des contradictions qui font vraisemblable-ment débat, à l'encontre de l'interrelation de ses pouvoirs politiques, théoriques, méthodolo-giques et esthétiques. »

« Parce qu'elle déplace la question de la visibilité comme représentation vers la matérialité comme présence (politique, artistique, identitaire, matérielle, symbolique), l'abstraction met de l'avant la volonté d'échapper au processus de normalisation implicite aux catégories. »

Anne-Marie Dubois

Abstraction queer : la pratique de l'artiste trans Cassils

Parce qu'elle déplace la question de la visibilité comme représentation vers la matérialité comme acte de présence (politique, artistique, identitaire, matérielle, symbolique), l'abstraction sculpturale met de l'avant la volonté d'échapper au processus de normalisation implicite aux catégorisations. Plus que ce qu'elle supposerait représenter (une figure, un paysage, une histoire), l'abstraction est conditionnelle aux relations sur lesquelles elle repose, (entre les formes internes et externes, entre la matière et les idées, entre le spectateur et l'espace, etc.). À travers l'analyse de l'œuvre *Becoming an Image* de l'artiste trans Cassils, cette communication proposera de réfléchir au pouvoir de l'abstraction sculpturale comme stratégie artistique capable de fournir une expression hautement politique et matérielle des corps trans hors du régime souverain de la visibilité et de tout son appareillage disciplinaire.

Anne-Marie Dubois gravite depuis quelques années dans le milieu des arts visuels en tant que critique d'art, commissaire et essayiste. Guidée par une approche féministe et interdisciplinaire, elle poursuit actuellement des recherches autour des concepts d'objet et de sujet et s'intéresse au courant de pensée dit du « nouveau matérialisme ». Elle siège sur le comité de rédaction de la revue *esse arts+opinions* et poursuit des études doctorales en histoire de l'art.

Présidence de séance | Chair : Geneviève Goyer-Ouimette

Geneviève Goyer-Ouimette est conservatrice de l'art québécois et canadien contemporain (de 1945 à aujourd'hui) et titulaire de la Chaire Gail et Stephen A. Jarislowsky au Musée des beaux-arts de Montréal. À titre de conservatrice, elle a travaillé sur plusieurs expositions dont *Mnémosyne : Quand l'art contemporain rencontre l'art du passé* et l'exposition bilan *Tout ce qui reste – Scattered Remains* de Nadia Myre. Antérieurement, elle a été conservatrice responsable de la Collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec et directrice du CIRCA art actuel à Montréal où elle a implanté une programmation de performances. À titre de commissaire indépendante, elle a réalisé plusieurs expositions dont l'exposition bilan de Catherine Bolduc *Mes Châteaux d'air* et celle de l'artiste et performeur Éric Ladouceur *Avoir/Savoir/Pouvoir*. Elle publie régulièrement des essais pour des revues d'art et s'est notamment penchée sur la pratique performative de Thierry Marceau pour la revue *Espace art actuel*. Impliquée dans le milieu, elle a été présidente du conseil d'administration d'Est-Nord-Est résidences d'artistes et est actuellement membre du groupe de recherche et de réflexion CIÉ/CO. Elle est diplômée en histoire de l'art (B.A. UQAM), en muséologie (M.A. UQAM) et en Gestion d'organismes culturels (DESS, HEC Montréal).

Jean-Michel Quirion

La diffusion d'œuvres performatives muséalisées : Une typologie des procédés

Annonçant l'obsolescence de l'objet depuis les années 1950 et réclamant la reconnaissance d'un art comme action, la performance est d'emblée utilisée pour contester l'industrie culturelle et l'institution. Cette pratique a positionné le musée face à diverses contradictions, à l'encontre de l'interrelation de ses pouvoirs politiques, théoriques et esthétiques. Toutefois, ces dissonances ont provoqué des modifications — adaptations — radicales. C'est au moyen de techniques de gestion et d'organisation que la pratique s'est progressivement insérée aux fonctions muséales. En effet, depuis 1990, la performance se destine au musée par des modes de transmission précis assurant son itération alors que les artistes réfléchissent leurs actes pour celui-ci.

Affirmant que la muséalisation est l'ensemble des activités de sélection, de thésaurisation et de présentation qui octroie à un objet un statut muséal, la communication questionne de quelles façons des propositions artistiques qui n'ont pas de matérialité intègrent-elles les collections institutionnelles ? Par quelles stratégies la diffusion est-elle opérée ? Les solutions, encore conjecturales, sont partiellement définies et résultent de corpus d'œuvres bien spécifiques ainsi que de procédés à déceler et révéler.

Jean-Michel Quirion vit et travaille à Gatineau. Il est candidat à la maîtrise en muséologie à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Son projet de recherche porte sur l'élaboration d'une typologie de procédés de diffusion d'œuvres performatives muséalisées, une analyse menée grâce à une résidence de recherche dans les archives du Museum of Modern Art (MoMA). En plus de contribuer à diverses revues québécoises à titre de critique, Quirion travaille actuellement à la Galerie UQO et au Centre d'artistes AXENÉO7. Il s'investit également au sein du groupe de recherche et réflexion CIÉCO : Collections et impératif événementiel / The Convulsive collections. Commissaire indépendant, son plus récent projet, *Tout contexte est art*, a été présenté à la Galerie UQO en 2018.



Cassils, *Becoming an Image* (2012), photographie de la performance réalisée dans le cadre d'une résidence au ONE National Gay and Lesbian Archives à Los Angeles (crédit: Alejandro Santiago)



Tania Bruguera, *Tattlin's Whisper #5*, 2016, Tate Modern. Photo: Tate Photography.

Anne-Marie Dubois

Abstraction queer : la pratique de l'artiste trans Cassils

Parce qu'elle déplace la question de la visibilité comme représentation vers la matérialité comme acte de présence (politique, artistique, identitaire, matérielle, symbolique), l'abstraction sculpturale met de l'avant la volonté d'échapper au processus de normalisation implicite aux catégorisations. Plus que ce qu'elle supposerait représenter (une figure, un paysage, une histoire), l'abstraction est conditionnelle aux relations sur lesquelles elle repose, (entre les formes internes et externes, entre la matière et les idées, entre le spectateur et l'espace, etc.). À travers l'analyse de l'œuvre *Becoming an Image* de l'artiste trans Cassils, cette communication proposera de réfléchir au pouvoir de l'abstraction sculpturale comme stratégie artistique capable de fournir une expression hautement politique et matérielle des corps trans hors du régime souverain de la visibilité et de tout son appareillage disciplinaire.

Anne-Marie Dubois gravite depuis quelques années dans le milieu des arts visuels en tant que critique d'art, commissaire et essayiste. Guidée par une approche féministe et interdisciplinaire, elle poursuit actuellement des recherches autour des concepts d'objet et de sujet et s'intéresse au courant de pensée dit du « nouveau matérialisme ». Elle siège sur le comité de rédaction de la revue *esse arts+opinions* et poursuit des études doctorales en histoire de l'art.

Présidence de séance | Chair : Geneviève Goyer-Ouimette

Geneviève Goyer-Ouimette est conservatrice de l'art québécois et canadien contemporain (de 1945 à aujourd'hui) et titulaire de la Chaire Gail et Stephen A. Jarislowsky au Musée des beaux-arts de Montréal. À titre de conservatrice, elle a travaillé sur plusieurs expositions dont *Mnémosyne : Quand l'art contemporain rencontre l'art du passé* et l'exposition bilan *Tout ce qui reste – Scattered Remains* de Nadia Myre. Antérieurement, elle a été conservatrice responsable de la Collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec et directrice du CIRCA art actuel à Montréal où elle a implanté une programmation de performances. À titre de commissaire indépendante, elle a réalisé plusieurs expositions dont l'exposition bilan de Catherine Bolduc *Mes Châteaux d'air* et celle de l'artiste et performeur Éric Ladouceur *Avoir/Savoir/Pouvoir*. Elle publie régulièrement des essais pour des revues d'art et s'est notamment penchée sur la pratique performative de Thierry Marceau pour la revue *Espace art actuel*. Impliquée dans le milieu, elle a été présidente du conseil d'administration d'Est-Nord-Est résidences d'artistes et est actuellement membre du groupe de recherche et de réflexion CIÉ/CO. Elle est diplômée en histoire de l'art (B.A. UQAM), en muséologie (M.A. UQAM) et en Gestion d'organismes culturels (DESS, HEC Montréal).

Jean-Michel Quirion

La diffusion d'œuvres performatives muséalisées : Une typologie des procédés

Annonçant l'obsolescence de l'objet depuis les années 1950 et réclamant la reconnaissance d'un art comme action, la performance est d'emblée utilisée pour contester l'industrie culturelle et l'institution. Cette pratique a positionné le musée face à diverses contradictions, à l'encontre de l'interrelation de ses pouvoirs politiques, théoriques et esthétiques. Toutefois, ces dissonances ont provoqué des modifications — adaptations — radicales. C'est au moyen de techniques de gestion et d'organisation que la pratique s'est progressivement insérée aux fonctions muséales. En effet, depuis 1990, la performance se destine au musée par des modes de transmission précis assurant son itération alors que les artistes réfléchissent leurs actes pour celui-ci.

Affirmant que la muséalisation est l'ensemble des activités de sélection, de thésaurisation et de présentation qui octroie à un objet un statut muséal, la communication questionne de quelles façons des propositions artistiques qui n'ont pas de matérialité intègrent-elles les collections institutionnelles ? Par quelles stratégies la diffusion est-elle opérée ? Les solutions, encore conjecturales, sont partiellement définies et résultent de corpus d'œuvres bien spécifiques ainsi que de procédés à déceler et révéler.

Jean-Michel Quirion vit et travaille à Gatineau. Il est candidat à la maîtrise en muséologie à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Son projet de recherche porte sur l'élaboration d'une typologie de procédés de diffusion d'œuvres performatives muséalisées, une analyse menée grâce à une résidence de recherche dans les archives du Museum of Modern Art (MoMA). En plus de contribuer à diverses revues québécoises à titre de critique, Quirion travaille actuellement à la Galerie UQO et au Centre d'artistes AXENÉO7. Il s'investit également au sein du groupe de recherche et réflexion CIÉCO : Collections et impératif événementiel / The Convulsive collections. Commissaire indépendant, son plus récent projet, *Tout contexte est art*, a été présenté à la Galerie UQO en 2018.



Cassils, *Becoming an Image* (2012), photographie de la performance réalisée dans le cadre d'une résidence au ONE National Gay and Lesbian Archives à Los Angeles (crédit: Alejandro Santiago)



Tania Bruguera, *Tattlin's Whisper #5*, 2016, Tate Modern. Photo: Tate Photography.